

Webinaire "Construire, perdre, retrouver le sens du travail en agriculture" - 25/11/2020

« Au bout de dix ans, ça peut être dur si on n'est pas prévoyant » :
le sens du métier face à l'usure du corps en maraîchage biologique

J'ai réalisé une thèse portant sur le travail en production légumière biologique dans le Nord et le Pas-de-Calais. L'enjeu était de comprendre comment les exploitants agricoles et les salariés faisaient face aux contraintes du travail qui est, comme on le verra dans la suite de la présentation, particulièrement physique et éprouvant. J'ai réalisé une enquête de type ethnographique en allant travailler par observation directe et participante dans les exploitations agricoles, en tant que *woofeur* ou en demandant de venir travailler à découvert. Dans l'une des exploitations agricoles où j'étais *woofeur*, l'exploitant agricole, âgé de quarante ans et employeur de quatre salariés, expliquait être lassé de son travail et vouloir transmettre son exploitation agricole à un de ses salariés. Installé depuis dix ans, son exploitation agricole était en bonne santé économique et il n'avait jamais subi d'accident de travail. C'est le seul exploitant agricole de mon terrain d'enquête à formuler un tel projet et on peut supposer à première vue que la contrainte des tâches l'a amené à renoncer. Mais c'est un cas unique, les autres agriculteurs – bien qu'ils n'embauchaient pas de salariés, n'ont jamais songé à transmettre leur exploitation et à entamer une reconversion professionnelle. On peut alors se demander comment les agriculteurs sont-ils amenés à rester dans le métier malgré une certaine expérience et malgré la pénibilité du travail ?

On peut supposer que l'engagement dans le travail dépend de ressources mises en place par les agriculteurs pour « durer dans le métier ». Pour défendre cette idée, je m'appuierai sur un matériau composé de neuf entretiens réalisés avec des agriculteurs entre 2013 et 2018. Ces derniers se sont installés entre 1982 et 2014 et se sont convertis à l'agriculture biologique immédiatement.

Dans un premier temps, je présenterai les conditions de travail en bio, dans un deuxième temps, je présenterai les éléments qui ont conduit les agriculteurs à repenser leurs conditions de travail et, dans un troisième temps, je présenterai quelques éléments empiriques relatifs à l'amélioration de l'ergonomie ayant contribué les agriculteurs à retrouver du sens dans leur travail.

1.1 - Les conditions de travail en bio

La production biologique est définie par une labellisation reposant sur un règlement limitant fortement l'usage de produits phytosanitaires. De fait, le désherbage constitue une charge de travail importante pour les agriculteurs et est bien souvent réalisé à la main. Il est, de fait, potentiellement facteur de troubles musculo-squelettiques. C'est d'ailleurs la tâche qui est perçue comme étant la plus difficile par les agriculteurs interrogés : physiquement pénible, le désherbage est aussi moralement difficile en raison d'un sentiment de lenteur. Pour une ingénieure agronome, conseillère à l'installation en maraîchage :

« Quand on est sur du désherbage, on est sur des postures de travail difficiles à tenir dans le temps et du coup, c'est difficile moralement parce qu'on a l'impression... on sait que si on fait pas, derrière on va pas réussir sa culture, donc on veut le faire à tout prix, et on sait que ça va prendre du temps alors que derrière ont plein d'autres choses à faire. Les gens y vont, mais ils y vont toujours en se disant « ça va me faire perdre du temps »... Ils savent qu'ils

doivent le faire. Mais du coup, c'est moralement... et quand ils voient qu'ils n'avancent pas assez vite, quand ils voient qu'ils n'y sont pas allés au bon moment... ça va leur prendre plus de temps que ce qu'ils auraient voulu y passer... du coup... ils sont dedans et c'est difficile... je sais pas comment expliquer, mais moralement c'est difficile. (...) On a l'impression que c'est des tâches qui n'avancent pas, derrière... » (Entretien réalisé en mars 2016).

Ces extraits d'entretien sont assez proches des constats réalisés par Michèle Salmona qui montrait que le désherbage était une tâche fastidieuse, même si son terrain d'enquête ne portait pas sur l'agriculture biologique.

En contrepartie, comme l'ont bien montré les travaux portant sur l'agriculture biologique, le travail constitue une forme d'engagement éthique par le développement de circuits de distribution courts (AMAP notamment) ou par la production d'aliments vierges de produits phytosanitaires.

Si le désherbage constitue une tâche fastidieuse, les agriculteurs ne peuvent pourtant pas embaucher de salariés pour déléguer les tâches car ils ne trouvent pas de candidats et les seules aides dont ils disposent viennent de stagiaires, de *woofeurs* ou d'amapiens venant travailler de manière occasionnelle. Ils peuvent donc se répartir le travail lorsqu'ils sont plusieurs à travailler à temps plein sur l'exploitation agricole, ce qui est le cas dans trois exploitations agricoles du terrain d'enquête, mais cela est plus difficile pour ceux travaillant seuls puisque leurs conjoint.e.s ou les membres de leurs familles ne peuvent leur apporter qu'une aide ponctuelle.

Si le désherbage constitue une contrainte importante dans le travail des maraîchers, un certain nombre de tâches peuvent, tout comme en agriculture conventionnelle, être risquées : chute du tracteur, déplacement de charges ou blessures avec les outils. En cas d'accident, les exploitants agricoles disposent de huit jours de carence, réduits à quatre en cas d'hospitalisation.

S'ils en ont besoin, ils peuvent faire appel au « service de remplacement », un dispositif dépêchant un salarié saisonnier ou permanent pour travailler sur l'exploitation agricole. Cependant, les spécificités du travail en agriculture biologique sont telles que ces services ne sont pas jugés compétents par les agriculteurs : *« En service de remplacement, il n'y a personne de compétent en maraîchage. Encore moins en bio. Donc le problème reste entier »* (Antoine, EF2, entretien réalisé en janvier 2017).

Pour une conseillère technique en maraîchage bio, le constat est le même : *« Il n'y a pas de système de remplacement en maraîchage... En gros, si vous appelez le service de remplacement il dit « trouvez-nous quelqu'un et on l'embauchera »* (Entretien réalisé en mars 2016). Ainsi, les agriculteurs doivent articuler entre la pénibilité des tâches et la difficulté à les déléguer en cas de besoin.

1.2 – Une bifurcation dans le rapport aux risques

La pénibilité du travail ne semble pas constituer un enjeu important des premières années suivant l'installation, les agriculteurs étant surtout concentrés sur la pérennité de la structure et ont tendance, pour certains d'entre eux, à vouloir uniquement travailler à la main afin de limiter l'usage de tracteurs ou motoculteurs pour des raisons d'ordre éthiques. D'autres abordent les situations de travail de manière que l'on peut appréhender comme relevant de « prises de risques insouciantes » (Peretti-Watel, 2010). Mais il existe des situations relevant de moments transitoires qui amènent les agriculteurs à repenser le rapport à leurs conditions de travail tels qu'un accident, un sentiment d'usure du corps ou encore des échanges avec d'autres agriculteurs qui ont eu des accidents.

Dans ces différentes situations, l'objectif est de « durer dans le métier » et de pouvoir arriver à la retraite, comme c'est le cas pour deux agriculteurs du terrain d'enquête. Dans d'autres situations, c'est un accident qui a conduit à repenser les conditions de travail : un agriculteur interrogé dans le cadre de mon mémoire de M1 avait par exemple développé une hernie discale en raison des gestes répétitifs. Il a donc réfléchi à faire pousser ses légumes sur butte de manière à moins se baisser. Suite à cette bifurcation, les agriculteurs disposent de plusieurs ressources : ils peuvent se rapprocher d'associations d'ingénieurs spécialisés dans l'ergonomie en agriculture biologique, je pense à l'Atelier Paysan, une association composée d'ingénieurs, basée en région Auvergne-Rhône-Alpes, qui crée des plans pour construire ses propres machines ou pour améliorer les différents outils liés au tracteur. Ils peuvent également se renseigner auprès de leurs collègues ou de groupements de producteurs pour développer des techniques visant à réduire les postures pénibles, ou bien ils peuvent également solliciter la Mutualité Sociale Agricole qui aide au financement de machines et qui met en place des salons de rencontre traitant de ces enjeux.

1.3 – Développer de nouvelles formes d'ergonomie et les transmettre aux plus jeunes

Trois exemples peuvent servir d'illustration pour montrer comment les situations de travail sont repensées.

Pour simplifier le désherbage, plusieurs agriculteurs les font pousser en hauteur ainsi que sur des bâches. Dans le cas des buttes, cela permet de ne pas trop se baisser et dans celui des bâches, les légumes poussent à travers des trous, ce qui limite l'enherbement sur l'ensemble des rangées. Ces pratiques peuvent prendre du temps à être mises en place, comme le montre l'exemple d'une fratrie d'agriculteurs qui, pour simplifier le désherbage des oignons, les ont d'abord semés, les ont ensuite repiqués, d'abord sur terre nue et, ensuite, à l'aide de bâches.

Pour faciliter les déplacements, ils peuvent également modifier leurs installations : Antoine, l'un des agriculteurs du terrain d'enquête a par exemple, choisi de faire coulisser ses tables de plants sous les serres de manière à avoir de l'espace pour pouvoir se déplacer facilement sans pour autant avoir à les porter lorsqu'il en a besoin. Il explique s'être inspiré des armoires coulissantes des archives.

Ils peuvent également construire leurs propres outils à partir des plans mis à disposition par l'Atelier Paysan : deux agriculteurs ont par exemple investi dans un triangle d'attelage. Ce dispositif relie le tracteur (par un « triangle mâle ») à différents instruments du parc matériel (eux-mêmes disposant d'un « triangle femelle »). Lorsque l'utilisateur du tracteur veut utiliser un outil, il l'attelle depuis son poste de conduite grâce à une commande et tire des charges relativement lourdes sans difficultés. Grâce au triangle d'attelage, ils disent ne plus se faire mal au dos et gagner du temps dans la préparation des outils, même si, en amont, ils ont dû construire les triangles eux-mêmes. Cet outil aide ainsi à limiter les postures du corps difficiles et les risques d'accidents.

Ces formes d'ergonomie contribuent à redonner du sens puisque les agriculteurs expliquent devoir être inventifs à partir des contraintes du travail. Par ailleurs, cela leur permet de transmettre leurs savoirs à de plus jeunes : stagiaires, ou jeunes agriculteurs dans le cadre de formations. Antoine, par exemple, participe à des formations à destination de maraîchers qui viennent de s'installer afin de leur transmettre ses différents savoirs. Ces derniers sont particulièrement réceptifs et, comme l'explique une personne gérant une parcelle en maraîchage biologique :

« Il disait "vous les femmes comme vous avez une moindre force physique, vous avez tendance à réfléchir avant d'agir et c'est ce qui fait votre force. Vous vous fatiguez moins parce que

vous réfléchissez plus pour faire les choses d'une autre manière" » (Camille, travaille en couveuse d'entreprise, EE3, entretien réalisé en décembre 2017).

Suite à cet échange, elle s'est rendu compte qu'elle travaillait déjà ainsi et a donc cherché à anticiper les risques de manière à se fatiguer encore moins. Elle s'est rapprochée d'une autre femme, également en couveuse d'entreprise, et, ensemble, elles ont développé différentes stratégies :

« On réfléchit à comment on fait avant de passer à l'action, on réfléchit à notre organisation pour être le plus efficace et pour qu'on ait le moins à porter, c'est souvent des grosses charges » (Camille, travaille en couveuse d'entreprise, EE3, entretien réalisé en décembre 2017).

En bref, dans ces différents exemples, le sens du travail est retrouvé grâce à une réduction de la pénibilité, à des formes d'ingéniosité et à des formes de transmissions des savoirs.

Conclusion :

Si, en sociologie du travail, les travailleurs indépendants réfléchissent davantage à leur santé en fonction de l'avancée en âge (Crasset, 2017 ; Schepens, 2007), la question du sens et de l'engagement se pose de manière bien spécifique en agriculture biologique. Mais l'autre spécificité du travail agricole – tout comme dans l'artisanat – est celle de la transmission de l'entreprise. Dans deux exploitations agricoles du terrain d'enquête, la désignation d'un aide-familiale permet d'anticiper un départ à la retraite, mais aussi de donner du sens aux tâches tout en invitant à s'économiser : il s'agit de laisser « une affaire qui marche » aux enfants tout en réduisant l'exposition à des situations pénibles en déléguant le travail. On peut alors se demander si on peut transmettre le métier sans transmettre la fatigue du métier.

Bibliographie :

CRASSET Olivier, (2017). *La santé des artisans. De l'acharnement au travail au souci de soi*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 288 p.

PERETTI-WATEL Patrick, (2010). *La société du risque* [2001], Paris : La Découverte, 126 p.

SCHEPENS Florent, (2007). *Hommes des bois ? : Socio-anthropologie d'un groupe professionnel*, Paris : Ed. du CTHS, 266 p.